

PERFORMANCE - BRUSSELS - CREATION

# Manu Riche

TRIAL ABOUT FAKE

08 - 30.05.2015

BRUXELLES / BRUSSEL / BRUSSELS

**KUNSTENFESTIVALDESARTS**

BO  
ZAR  
EX  
PO





**Trial About Fake is a homage to** *Frank Uytterhaegen*  
**Very special thanks to** *Pascale Geulleaume*  
**Concept and direction** *Manu Riche*  
**In collaboration with** *KVS, Kunstenfestivaldesarts, Bozar, Fake Ltd & riche, riche & riche*  
**Sound & video concept** *Paul Millot & Julien Dutertre*  
**Technical support** *Ralf Nonn, Antoine Delagoutte*  
**Production manager** *Nathalie Jacobs*  
**Set photographer** *Danny Willems*  
**Drawings** *Dominique Goblet*  
**Graphical support** *Rudi De Rechter*  
**Texts** *Anna Luyten*  
**Artwork, stools & surveillance camera** *Ai Weiwei*  
**Technicians** *Kunstenfestivaldesarts Raphaël Noël, Maarten Mees*

## **PERFORMANCE**

**KVS\_BOL**

**9/05 – 14:00 > 21:00**

**EN**

**7h (exit & re-entry allowed)**

## **EXHIBITION**

**BOZAR**

**14 > 30/05**

**Tue – Sun 10:00 > 18:00**

**Opening 13/05 – 18:30**

## **ARTIST TALK**

**BOZAR**

**13/05 – 19:00**

*Presentation Kunstenfestivaldesarts, Bozar, KVS*

*Production Riche, Riche & Riche (Brussels)*

*Co-production Kunstenfestivaldesarts, Bozar (Brussels),*

*KVS (Brussels), Fake Ltd*

## TRIAL ABOUT FAKE

Ce pourrait être un jeu de société.

Éléments requis :

- 18 joueurs
- La transcription littérale du procès intenté en Chine en 2012 contre l'artiste chinois Ai Weiwei / durée : 7 heures
- Un espace ouvert, vide
- Quatre toiles en soie de 4 mètres sur 5 (qu'on peut disposer de différentes manières dans l'espace, par exemple comme paravents)
- 45 caméras de surveillance

Il n'y a pas de règles de jeu.

Les joueurs se voient présenter la transcription et peuvent la prononcer, la gesticuler, la chuchoter, la crier, l'interpréter à leur guise. Chacun est son propre metteur en scène. Le public peut entrer et sortir librement, se promener, s'asseoir, s'en aller, ou rester. Les caméras de surveillances filment de manière arbitraire ce qui se déroule dans l'espace. Elles fixent la façon dont les joueurs abordent la liberté des règles du jeu. Les « images de sécurité » sont projetées sur un écran blanc en soie. Le public les visionne et les interprète à son gré. Tel est le décor dans lequel les joueurs doivent tenir bon.

*Trial About Fake* est une performance et, à tous égards, une reconstitution réaliste du jeu dans lequel l'artiste Ai Weiwei est pris au piège. Elle reflète ses conditions de vie, et dans une certaine mesure, celles de tout un chacun : simulacre de procès, surveillance, domination de l'arbitraire. L'ironie de notre illusion de liberté surveillée en permanence.

« Théâtre, performance, documentaire, fiction... Pour moi, tout cela est pareil », explique Manu Riche. Une réflexion discrète mais minutieuse, un approfondissement de ses expériences personnelles et un lien de solidarité qu'il tente d'établir avec les autres constituent les fondements sous-jacents de toutes ses œuvres. *Trial About Fake* est également le document d'une telle réflexion, d'un vécu et d'une relation. Il s'agit de la reproduction de la Longue Marche mentale que le metteur en scène de théâtre et cinéaste, Manu Riche, a effectuée aux côtés de l'artiste chinois Ai Weiwei.

Manu Riche a rencontré Ai Weiwei pour la première fois en 2008, lors du tournage d'un documentaire en Chine avec le directeur de Bozar, Paul

Dujardin, pour la série *Hoge Bomen* de la chaîne publique flamande de Canvas. Manu Riche : « À l'époque, Ai Weiwei était, disait-on, à l'apogée de son pouvoir. Il appartenait à l'élite, mais en prenait en même temps distance. Cela m'a fasciné. »

Ai Weiwei a participé avec les architectes Herzog & de Meuron à la conception du Nid d'Oiseau, le stade qui a accueilli les Jeux olympiques à Pékin, en 2008, mais il a refusé de prendre part à la « propagande » de la soi-disant nouvelle ouverture. Il était un fervent blogueur qui exprimait sa critique sur le pouvoir politique en Chine. Il dénonçait les abus et autres situations intolérables. Parfois de manière ludique, toujours avec sérieux. Il ne pointait jamais personne du doigt de façon directe. Après le tremblement de terre au Sichuan, en 2008, quand le gouvernement a prétendu ignorer le nombre d'élèves morts sous les décombres d'écoles mal construites, Ai Weiwei et son équipe de bénévoles se sont rendus sur place pour enquêter. Ils ont inventorié 5 212 noms d'enfant et ont présenté cette liste aux autorités. Un an plus tard, il a recouvert le mur d'un musée à Munich de milliers de petits sacs à dos qui font office de cartables en Chine, les disposant de manière à former la phrase suivante en idéogrammes chinois : « Ils ont vécu heureux sept ans dans ce monde. »

Manu Riche a eu l'idée de réaliser un documentaire avec Ai Weiwei : un long voyage à travers la Chine. Faute d'une traversée du pays, c'est devenu une odyssée à travers d'autres sommets et abîmes. Le tout a commencé par de petites interventions. Quelques coups frappés à la porte par des autorités qui commençaient à se méfier du blogue d'Ai Weiwei et lui ont imposé une interdiction de toute activité. Ensuite, l'artiste et son entourage ont subi de plus en plus d'interrogatoires. Lors d'une manifestation de solidarité avec un militant des droits de l'homme, Ai Weiwei est arrêté et blessé. Le 3 avril 2011, il est à nouveau interpellé à l'aéroport de Pékin. La police l'emmène dans un lieu tenu secret où il passe 81 jours. Il est finalement libéré sous caution, mais n'a plus de liberté de mouvement. Comme motif officiel de son arrestation, les autorités chinoises invoquent un soupçon de fraude fiscale. Il devient de plus en plus évident que le projet de Longue Marche à travers la Chine ne pourra pas se réaliser. Manu Riche abandonne l'idée d'un film documentaire.

Manu Riche : « Je voulais faire autre chose qu'un documentaire. Je voulais non seulement mettre en lumière le rôle d'Ai Weiwei dans la société

chinoise, mais celui de son œuvre aussi. Et le cinéma est trop démonstratif pour cela. Je voulais questionner son travail, sa situation, la relation que nous, Européens, entretenons avec la Chine, et aussi me remettre moi-même en question. » Voilà pourquoi la reconstitution du procès de *Fake Ltd* paraissait une perspective intéressante. En 2011, Ai Weiwei est reconnu coupable, sans preuve à l'appui, de prétendue fraude fiscale et se voit infliger une amende de 1,7 million d'euros. Pour pouvoir se pourvoir en appel, il lui faut d'abord déboursier 850 000 euros au profit du gouvernement chinois. Cependant, on lui interdit d'être présent à l'audience du tribunal le 20 juin 2012. Manu Riche a obtenu la transcription du procès.

Manu Riche : « Un procès est censé être un moment d'objectivité et de rationalité, mais on y découvre surtout beaucoup sur le pouvoir. Qui sont les autorités ? Qui est le coupable ? Qui est le procureur ? Et puis, il y a toute l'absurdité d'un procès qui se déroule dans un contexte de vide juridique. Je voulais reconstituer ce procès, auquel Ai Weiwei n'a jamais pu assister, dans un théâtre. Une performance espionnée par 45 caméras de surveillance. »

« J'ai beaucoup de respect pour ce que fait Manu Riche », affirme Ai Weiwei. « Toutes ces années durant, il a continué à venir me rendre visite. Nous avons travaillé à affiner et parachever l'idée. » Au départ, il était question qu'Ai Weiwei contribue à la conception du décor. Jusqu'à ce qu'on décide qu'il ne fallait pas de décor. Le décor est le « vide ». Ce sont les regards des spectateurs et les observations aléatoires des caméras qui déterminent l'environnement. Ai Weiwei qualifie tout l'événement de « miroir de son existence ».

Ai Weiwei n'a toujours pas récupéré son passeport. Des caméras de surveillance filment sa résidence. Il vit sous contrôle permanent. La performance « pour Ai Weiwei » est présentée une seule fois au KVS, dans le cadre du *Kunstenfestivaldesarts*. Manu Riche parle d'une sorte de « kit ». Les acteurs peuvent être différents : avocats occidentaux, collectionneurs d'art, etc.

Les images tournées par les caméras de surveillance qui filment la performance au KVS pourront être visionnées au Palais des Beaux-Arts, sous forme d'installation. Car à Bozar, Manu Riche présente également une prise de vue de 24 heures de la vie d'Ai Weiwei. Un enregistrement

« littéral » de la vie d’Ai Weiwei dans la chambre d’hôtel dans laquelle il rédige ses mémoires depuis quelques mois. À travers tous ces événements, Ai Weiwei est singulièrement présent par son absence. Il ne peut pas quitter son décor.

Puisqu’il ne peut toujours pas quitter le territoire, faute de passeport, Ai Weiwei a prêté à Manu Riche des dizaines de tabourets qui faisaient autrefois partie d’une installation. Une référence à la mémoire des traditions de la population rurale chinoise. Le public bruxellois peut à présent y prendre place. Il a également prêté une de ses répliques : une caméra de surveillance en marbre. Le marbre dont on taille des monuments et des pierres funéraires.

*Anna Luyten, le 30 avril 2015*

## BIO

**Ai Weiwei** (1957) est architecte, cinéaste, auteur et plasticien. Sa société de production artistique porte le nom de *Fake Ltd*. Il est l’un des artistes contemporains les plus influents du moment. Non seulement en raison de ses œuvres visionnaires, mais aussi de son militantisme politique en Chine, auquel il donne corps de manière tout à fait singulière. Son œuvre se compose de photographies, de films, de clips musicaux, de documentaires, d’objets, de *tweets* et d’installations.

**Manu Riche** (1964) est cinéaste et metteur en scène de théâtre. Il est connu pour ses portraits documentaires approfondis. À la fin des années 80, il a entamé une carrière télévisuelle à la RTBF, avec la série *Striptease*, des reportages innovants, qui portaient un regard particulier sur la vie quotidienne des personnages filmés. En 2008-2009, il a réalisé des portraits télévisés de politiciens, d’hommes d’affaires et de figures du monde culturel. En 2012, il a mis en scène au KVS le monologue *Raymond*, avec Josse De Pauw dans le rôle de l’entraîneur de football Raymond Goethals. En 2013, il a réalisé avec l’écrivain irlandais Partick Marnham le documentaire prisé *Snake Dance*, à propos des origines de la bombe atomique. Pour le moment, il achève le tournage de l’adaptation cinématographique du roman de Dimitri Verhulst, *Problemski Hotel*.

## TRIAL ABOUT FAKE

Het zou een gezelschapsspel kunnen zijn.

Benodigdheden:

- 18 spelers
- De letterlijke transcriptie van de rechtszaak die in China in 2012 tegen de Chinese kunstenaar Ai Weiwei werd gevoerd / Duurtijd: 7 uur
- Een open, niet aangeklede ruimte
- Vier zijden doeken van 4 op 5 meter (kunnen op verschillende manieren bijvoorbeeld als kamerschermen in de ruimte geplaatst worden)
- 45 beveiligingscamera's

Spelregels zijn er niet.

De spelers krijgen de transcriptie voorgeschiedeld en mogen ze naar eigen voorkeur en willekeur uitspreken, gesticuleren, fluisteren, roepen, interpreteren. Ieder is zijn eigen regisseur. Het publiek kan vrij in en uit lopen, rondwandelen, gaan zitten, weggaan of blijven. De beveiligingscamera's filmen willekeurig wat er in de ruimte gebeurt. Ze leggen vast hoe de spelers omgaan met de vrijheid van spelregels. De 'veiligheidsbeelden' worden geprojecteerd op de witte zijden doeken. Het publiek kijkt ernaar en interpreteert naar eigen goeddunken. Het is het decor waarin de spelers zich staande moeten houden.

*Trial About Fake* is een performance en in alle opzichten een realistische weergave van het spel waarin kunstenaar Ai Weiwei zich bevindt. Het weerspiegelt zijn levensconditie en in zekere zin die van ons allemaal: schijnprocessen, controle, willekeur. De ironie van onze voortdurend geobserveerde illusie van vrijheid.

'Theater, performance, documentaire, fictiefilm, voor mij is het allemaal hetzelfde,' zegt Manu Riche. In al zijn werken zijn onopvallende maar zorgvuldige nadenkendheid, het uitdiepen van zijn persoonlijke ervaring en de verbondenheid die hij met anderen zoekt de grote onderliggende steunpilaren. *Trial About Fake* is ook zo'n document van een reflectie, een beleving en een relatie. Het is de weergave van de mentale Lange Mars die film- en theatermaker Manu Riche aflegde met de Chinese kunstenaar Ai Weiwei.

Manu Riche ontmoette Ai Weiwei voor het eerst in 2008 tijdens de opnames van een documentaire voor de Canvasreeks *Hoge Bomen* met



Bozardirecteur Paul Dujardin in China. Manu Riche: 'Ai Weiwei was toen zozegzegd op het hoogtepunt van zijn macht. Hij behoorde tot de elite, maar nam er tegelijk ook afstand van. Dat fascineerde mij.'

Ai Weiwei had samen met de architecten Herzog & de Meuron aan het concept voor het Vogelnest (het stadion voor de Olympische Spelen in Beijing) gewerkt, maar weigerde mee te doen aan de 'propaganda' van nieuwe openheid. Hij was een fervent blogger. Hij uitte kritiek op het beleid in China. Hij duidde wantoestanden aan door ze open te leggen. Soms speels, altijd ernstig. Nooit door iemand rechtstreeks met de vinger te wijzen. Na de aardbeving in Sichuan in 2008, waarbij de overheid beweerde dat ze niet wist hoeveel leerlingen stierven onder het puin van de slecht gebouwde scholen, gingen Ai Weiwei en zijn team met vrijwilligers op onderzoek uit. Ze inventariseerden 5212 namen van kinderen en toonden die namen aan de overheid. Een jaar later bekleedde hij in München een muur met duizenden rugzakjes die de Chinese kinderen als schooltas gebruikten en vormde er een opschrift in Chinese tekens mee: 'Zij leefden gelukkig zeven jaar in deze wereld.'

Manu Riche vatte het plan op om een documentaire film te maken met Ai Weiwei: een lange tocht door China. Het werd geen reis over land, het werd een reis door andere hoogten en laagten. Het begon met kleine interventies. Korte kloppen op de deur. De autoriteiten begonnen zich vragen te stellen bij de blog van Ai Weiwei en legden een verbod op zijn activiteiten. De kunstenaar en zijn omgeving werden steeds meer ondervraagd. Ai Weiwei werd aangehouden op een solidariteitsactie voor een mensenrechtenactivist. Hij raakte gewond. Op 3 april 2011 werd hij op de luchthaven van Beijing door de Chinese politie gearresteerd. Hij werd afgevoerd naar een geheime plek waar men hem 81 dagen vasthield. Later kwam hij op borgtocht vrij. Hij kon zich niet meer vrij bewegen. Als officiële reden van de arrestatie gaven de Chinese autoriteiten aan dat Ai Weiwei beticht werd van belastingontduiking. Het werd steeds duidelijker dat het plan van een Lange Mars door China niet haalbaar was. Manu Riche stapte af van het idee van een film.

Manu Riche: 'Ik wilde iets anders maken dan een documentaire. Ik wilde niet alleen Ai Weiwei maar ook de rol van zijn werk in de samenleving documenteren. Film is te demonstratief. Ik wilde een bevraging van zijn werk, van zijn situatie en van de relatie die wij als Europeanen met China hebben en een bevraging van mezelf.' Daarom leek de rechtszaak *Fake*

*Ltd* een interessante invalshoek. Ai Weiwei werd in 2011 zonder bewijzen veroordeeld wegens vermeende belastingontduiking en moest 1,7 miljoen euro aan de regering betalen. Om in beroep te kunnen gaan tegen die beslissing moest hij eerst 850.000 euro betalen. Maar zijn aanwezigheid werd op de zitting van de rechtbank van 20 juni 2012 tegengehouden. Manu Riche kreeg de transcriptie van het proces in handen.

Manu Riche: 'Een rechtszaak is zogenaamd een objectief, rationeel moment maar je komt er vooral veel over de macht te weten. Wie is die overheid? Wie is de beklagde? Wie is de aanklager? En dan is er die hele absurditeit van een rechtszaak die in een juridisch vacuüm plaatsvindt. Ik wilde die rechtszaak, die Ai Weiwei nooit heeft kunnen meemaken, heropvoeren. In een theater. Een performance die bespied wordt door 45 camera's.'

'Ik heb veel respect voor wat Manu nu doet', zegt Ai Weiwei. 'Hij is me al die jaren blijven opzoeken. Wij hebben aan het idee geschaafd en geslepen.' Aanvankelijk zou Ai Weiwei het decor mee ontwerpen. Tot besloten werd dat er geen decor moest zijn. Het decor is 'naakt'. Het zijn de blikken van de toeschouwers en de ongerichte kijk van de beveiligingscamera's die de omgeving bepalen. Ai Weiwei noemt het hele gebeuren 'een spiegel van zijn bestaan.'

Ai Weiwei heeft zijn paspoort nog altijd niet terug. Er staan beveiligingscamera's op zijn huis gericht. Hij wordt voortdurend in de gaten gehouden. De performance 'voor Ai Weiwei' wordt tijdens het Kunstenfestivaldesarts eenmalig opgevoerd in de KVS. Manu Riche noemt het 'een soort kit'. 'De spelers kunnen verschillen: Westerse advocaten, kunstverzamelaars, ...'

De verfilming van de performance in KVS door de beveiligingscamera's is daarna te zien in het Paleis voor Schone Kunsten. Als een installatie. Want in Bozar toont Manu Riche ook een opname van 24 uur uit het leven van Ai Weiwei. Een 'letterlijke' registratie van het leven in de hotelkamer waarin Ai Weiwei sinds enkele maanden zijn herinneringen schrijft. Ai Weiwei is in het hele gebeuren opvallend aanwezig in zijn afwezigheid. Ai Weiwei kan zijn decor niet uit.

Hij heeft zijn paspoort nog altijd niet teruggekregen. Hij leende aan Manu Riche tientallen lage krukjes uit die ooit deel uitmaakten van een installatie. Het zijn herinneringen aan de tradities van de boerenbevol-

king uit China. Het Brusselse publiek kan er nu op plaatsnemen. Hij leende ook een van zijn replica's uit: een beveiligingscamera in marmer. Het soort marmer waaruit ook monumenten en grafstenen worden gehouwen.

*Anna Luyten, 30 april 2015*

## BIO

**Ai Weiwei** (1957) is architect, filmmaker, schrijver en beeldend kunstenaar. Zijn kunstbedrijf heet *Fake Ltd*. Hij is een van de meest invloedrijke hedendaagse kunstenaars. Niet alleen omwille van zijn visionaire werken, maar ook om zijn politiek activisme binnen China, dat hij op een heel eigen manier vormgeeft. Zijn werk bestaat uit foto's, films, muziekclips, documentaires, objecten, tweets, installaties.

**Manu Riche** (1964) is film- en theatermaker. Hij staat bekend om zijn indringende documentaire portretten. Hij begon eind jaren tachtig zijn filmloopbaan bij de televisie. Voor het RTBF-programma *Striptease* maakte hij vernieuwende reportages die een bijzondere inkijk boden in het dagelijkse leven. In 2008-2009 maakte hij televisieportretten van politici, zakenmensen en culturele figuren. In 2012 regisseerde hij voor de KVS de monoloog *Raymond*, met Josse De Pauw in de rol van voetbaltrainer Raymond Goethals. Met de Ierse schrijver Partick Marnham maakte hij in 2013 de bekroonde documentaire *Snake Dance*, over de roots van de atoombom. Momenteel legt hij de laatste hand aan de verfilming van *Problemski Hotel*, de roman van Dimitri Verhulst.

## TRIAL ABOUT FAKE

It could be a parlour game.

Requirements:

- 18 players
- The literal transcription of the trial conducted in China in 2012 against Chinese artist Ai Weiwei / Duration: 7 hours
- An open, undecorated room
- Four silk cloths of 4 x 5 metres (these can be placed in the room in many different ways, e.g. as projection screens)
- 45 security cameras

There are no rules.

The players are handed the transcript and may speak, gesticulate, whisper, shout, and interpret as per their own will and preference. Each is their own director. The public can freely walk in and out, wander round, sit down, leave or stay. Security cameras film at random what is happening in the space. They define how the players handle the lack of rules. The 'security images' are projected onto the white silk cloths. The public looks at them and interprets them at their sole discretion. This is the décor in which the players must maintain themselves.

*Trial About Fake* is a performance, and in all respects a realistic representation of the game in which artist Ai Weiwei finds himself. It reflects his life condition and, in a certain way, that of all of us: mock trials, control, will. The irony of our continuously observed illusion of freedom.

"Theatre, performance, documentary, fiction film, for me it's all the same", says Manu Riche. In all of his works, the major underlying pillars are his unobtrusive but painstaking thoughtfulness, the deepening of his personal experience, and the connectedness he seeks with others. *Trial About Fake* is also a document of a reflection, an experience, and a relationship. It is the reproduction of the mental Long March that film and theatre director Manu Riche covered with Chinese artist Ai Weiwei.

Manu Riche met Ai Weiwei for the first time in China in 2008, during the filming of a documentary for the Canvas TV series *Hoge Bomen* (High Trees) with Bozar director Paul Dujardin. Manu Riche: "Ai Weiwei was supposedly at the peak of his power then. He belonged to the elite, but at the same time he also time kept his distance from it. That fascinated me."

Together with architects Herzog & de Meuron, Ai Weiwei had worked on the concept for the Bird's Nest stadium for the Beijing Olympics, but refused to participate in the 'propaganda' of the ostensible new openness. He was an avid blogger. He criticized the politics in China. He pointed to abuses by laying them open. Sometimes playful, always serious. Never someone to point the finger directly. After the Sichuan earthquake in 2008, in which the government claimed they did not know how many children died under the rubble of the poorly built schools, Ai Weiwei and his team went as volunteers to investigate. They inventoried 5212 children's names and showed these names to the government. A year later, he decorated a wall in Munich with thousands of backpacks that had been used as school bags by the Chinese children, and wrote an inscription in Chinese characters: *They lived happily in this world for seven years.*

Manu Riche conceived the plan to make a documentary film with Ai Weiwei: a long journey through China. It was not to be a trip over land; it was to be a journey through other highs and lows. It started with small interventions. Short knocks on the door. The authorities began to question Ai Weiwei's blog and imposed a ban on his activities. The artist and his surroundings were increasingly questioned. Ai Weiwei was arrested at a solidarity action for a human rights activist. He was injured. On 3 April 2011 he was arrested at Beijing airport by the Chinese police and taken to a secret place where they held him for 81 days. Later he was released on bail. He could no longer move freely. The official reason given for his arrest by the Chinese authorities was that Ai Weiwei was accused of tax evasion. It became increasingly clear that the plan for a Long March through China was not feasible. Manu Riche dropped the idea of making a film.

Manu Riche: "I wanted to make something other than a documentary. I didn't just want to document Ai Weiwei, but also the role of his work in society. Film is too demonstrative. I wanted to make a survey of his work, of his situation, and of the relationship we as Europeans have with China, and I wanted to question myself." Therefore, the lawsuit *Fake Ltd* seemed an interesting angle. Ai Weiwei was convicted without evidence in 2011 for alleged tax evasion and had to pay 1.7 million euros to the government. To be able to appeal against that decision, he first had to pay 850,000 euros. But his presence at the court hearing was revoked on 20 June 2012. Manu Riche received the transcript of the trial.

Manu Riche: “A lawsuit is supposedly an objective, rational moment, but you discover a lot about the exercise of power. Who is the government? Who is the culprit? Who is the accuser? And then there’s that whole absurdity of a lawsuit taking place in a legal vacuum. I wanted the lawsuit that Ai Weiwei has never been able to experience to be reenacted. In a theatre. A performance watched by 45 cameras.”

“I have great respect for what Manu is doing”, says Ai Weiwei. “He has continued to visit me all these years. We have tweaked and polished the idea. “Initially, Ai Weiwei wanted to design the décor. Until it was decided that there should be no décor. The décor is ‘naked’. It’s the eyes of the spectators and the unfocused look of the security cameras that define the area. Ai Weiwei calls the whole thing a mirror of his existence.

Ai Weiwei has still not had his passport returned. There are security cameras aimed at his house. He is constantly monitored. This project ‘for Ai Weiwei’ is performed only once during the Kunstenfestivaldes-arts, at the KVS. Manu Riche calls it ‘a kind of kit’. “The players may differ: Western lawyers, art collectors, ...”

The performance at the KVS, filmed by security cameras, is then seen at the Palace of Fine Arts (Bozar). As an installation. Because at Bozar, Manu Riche is also presenting a film of 24-hours in the life of Ai Weiwei. A literal record of life in the hotel room where Ai Weiwei has been writing his memoirs over the last few months. The whole time, Ai Weiwei is fully present in his absence. Ai Weiwei cannot leave his décor.

He has still not had his passport returned. He lent Manu Riche dozens of low stools that were once part of an installation. They are reminders of the traditions of the rural population in China. The Brussels public can sit on them. He also lent one of his marble replicas of a security camera. The kind of marble from which monuments and tombstones are also carved.

*Anna Luyten, 30 April 2015*

**BIO**

**Ai Weiwei** (b. 1957) is an architect, filmmaker, writer, and artist. His art business is called *Fake Ltd.* He is one of the most influential contemporary artists, not only for his visionary work, but also for his political activism in China, which he shapes in a very personal way. Ai Weiwei's work includes: photos, films, music clips, documentaries, objects, tweets, and installations.

**Manu Riche** (b. 1964) is a film and theatre maker. He's known for his compelling documentary portraits. His film career in television began in the late-1980s. For the RTBF programme *Striptease* Riche made innovative reports that provided a special insight into daily life. In 2008-2009 he made television portraits of politicians, businessmen, and cultural figures. In 2012 he directed the monologue *Raymond*, with Josse De Pauw in the role of football coach Raymond Goethals, for the KVS. With Irish writer Partick Marnham, Riche made the award-winning documentary *Snake Dance* in 2013, about the roots of the atomic bomb. He is currently putting the finishing touches on a film adaptation of *Problemski Hotel*, the novel by Dimitri Verhulst.





**THE TIME  
WE  
SHARE**

## THE TIME WE SHARE

*Le temps que nous partageons* est un livre conçu selon la dramaturgie d'un spectacle. L'ouvrage dessine les contours de thématiques qui ont traversé le Kunstenfestivaldesarts durant les deux dernières décennies. Il tente de donner une trace durable à des pratiques artistiques éphémères mais aussi d'ouvrir le passé vers le futur. Il se projette comme un ouvrage de référence sur les arts vivants, qui invite à réfléchir sur la façon dont ils reflètent et façonnent une société. À travers une multiplicité de points de vue, *Le temps que nous partageons* témoigne de projets qui ont marqué les dix-neuf premières éditions du festival. Il comprend un grand nombre de nouvelles contributions de créateurs et de théoriciens qui pensent le monde à partir des arts de la scène.

*The Time We Share* is een boek met de dramaturgie van een voorstelling. In dit boek reflecteren meer dan veertig auteurs over veel voorkomende thema's uit de voorbije twee decennia van het Kunstenfestivaldesarts. Het is een duurzaam residu van een efemere kunstpraktijk en een naslagwerk waarin het verleden zich opent naar de toekomst. *The Time We Share* is een uitnodiging om mee na te denken over de podiumkunsten en de manier waarop ze de samenleving binnensijpelen en er ook vorm aan geven. Het boek bevat sporen van markante projecten uit negentien festivalédities en bijdragen van kunstenaars en denkers die vanuit de podiumkunsten over de wereld willen nadenken.

*The Time We Share* is a book that has been structured like a play, outlining the themes that have featured in the Kunstenfestivaldesarts over the past two decades. It attempts to provide a lasting record of its ephemeral artistic practices, as well as open up the past to the future. Like a reference work on the performing arts, it invites readers to think about how they reflect and shape a society. Through a number of different viewpoints, *The Time We Share* includes the projects that have left their mark on the first nineteen editions of the festival. It consists of a large number of new contributions by creators and theorists who think about the world from a performing arts perspective.

*Edited by Daniel Blanga-Gubbay & Lars Kwakkenbos*

*€ 44,95 - 400 pages - 17 x 24 cm - FR / NL / EN editions*

*For sale at the Kunstenfestivaldesarts box office and in bookshops  
from 8 May 2015*

À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op het Kunsten-  
festivaldesarts / Also at the Kunstenfestivaldesarts

### **Sylvain Creuzevault**

*Le Capital et son Singe*

Théâtre National

14/05 - 20:15

15/05 - 20:15

16/05 - 20:15

### **Louise Vanneste / Rising Horses**

*Gone in a heartbeat*

KVS\_BOX

22/05 - 20:30

23/05 - 18:00

24/05 - 20:30

25/05 - 18:00

### **Michel François**

*Take The Floor*

KVS\_BOL

27/05 - 20:00

28/05 - 20:00

29/05 - 20:00

30/05 - 18:00

# **KUNSTENFESTIVALDESARTS**

## **BOX OFFICE**

## **MEETING POINT**

Beursschouwburg

Rue Auguste Orts 20-28 Auguste Ortsstraat

1000 Bruxelles / Brussel

+32 (0)70 222 199 (€0,30/min.)

[tickets@kfda.be](mailto:tickets@kfda.be)

[www.kfda.be](http://www.kfda.be)